

Faut-il (du passé ?) faire table rase ?

Bernard Foutrier cherche à analyser les liens entre les communistes français et l'URSS.

LE STALINISME AUX COULEURS DE LA FRANCE

Bernard Foutrier

L'Harmattan, 318 pages, 22,50 euros

Entre l'évocation en cours de la révolution russe de 1917 et celle qui se profile déjà à l'horizon 2020, celle du centenaire de la fondation du PCF, l'ouvrage de Bernard Foutrier vient à point nommé nous rappeler la spécificité radicale des rapports contradictoires du PCF dans son histoire avec celle de l'URSS post-Octobre. Et ce à partir d'une période critique – celle de la cristallisation idéologique de la guerre froide après 1945 – jusqu'à ce que qu'on jette par-dessus bord dans les années 1970 non seulement le marxisme-léninisme et la dictature du prolétariat, mais aussi toute velléité de proposer une « vérité » issue de l'application de la théorie à l'analyse des enjeux concrets des luttes sociales.

L'objectif de Bernard Foutrier est de démontrer qu'un « stalinisme aux couleurs de la France » a bel et bien existé, c'est-à-dire non pas comme une caisse de résonance des mots d'ordre de Moscou mais comme un processus propre au PCF, dont un exemple parmi beaucoup d'autres relevés en détail par l'auteur – le jdano-isme promu notamment par Aragon – est plus que parlant. Mais ce n'est pas tout. L'auteur passe au crible des contradictions, et de décalages avec ce qui se passe en une URSS devenue nationaliste à tout-va à partir de 1945, l'« esprit de parti », la « théorie des deux sciences », les discussions en psychologie et psychiatrie avec le point d'orgue de la condamnation de la psychanalyse en 1949, le retour de l'« individu » dans les années 1970, et ce au moyen d'une relecture critique des principaux organes « théoriques » du Parti communiste.

Avec cet ouvrage, Bernard Foutrier, qui avait déjà déblayé le terrain dans son ouvrage précédent, *À la lumière du marxisme et à l'ombre du Parti* (L'Harmattan, 2016), sur un point capital – les rapports parti-marxisme issus de la social-démocratie allemande et reformulés par les Russes – ouvre un champ de recherches à poursuivre d'urgence dans la perspective de 2020. Mais de Bernard Foutrier nous attendons maintenant aussi une réponse : non pas « que faire ? » mais « que faire de Marx ? ».

RENÉ ZAPATA

PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ MONTPELLIER II